

“imminently” de Mademoiselle d’Auteuil. Celle-ci est envoyée à
“Beauport chez Mons. Giffard (pp. 151, 152).”

Les colons que Giffard avait amenés avec lui au Canada, n’étaient pas toujours conciliants ni bien faciles à conduire. “Ces
“colons venus du Perche avaient vécu trop près de la Normandie,
“pour n’avoir pas pris un peu des goûts normands pour les procès.
“Aussi, dans l’espace de huit ans, M. de Montmagny donna six
“décisions, pour régler les différends survenus entre M. Giffard et
“ses deux censitaires, au sujet des droits seigneuriaux et des li-
“mites de leurs terres. Guion, condamné à rendre foi et hom-
“mage au seigneur de Beauport pour son fief Du Buisson, rem-
“plit cette formalité le trente juillet 1646. La pièce suivante ren-
ferme les curieux détails de cette cérémonie.

“Aujourd’huy, en la présence et compagnie de Guillaume Tron-
“quet, commis au greffe et tabellionage de Québec, en la Nou-
“velle-France, soussigné, . . . Jean Guion, habitant de la Nouvelle-
“France, demeurant en sa maison du Buisson en suite du juge-
“ment donné par M. le gouverneur. . . entre Giffard, seigneur de
“Beauport, et le dit Guion et Zacharie Cloustier. . . s’est trans-
“porté en la maison seigneuriale de Beauport, et à la principale
“porte et entrée de la dite maison, où estant le dit Guion aurait
“frappé et serait survenu François Boullé, fermier du dit sei-
“gneur de Beauport, auquel le dit Guion aurait demandé si le dit
“Seigneur de Beauport estait en sa dite maison seigneuriale de
“Beauport ou personne pour luy ayant charge de recevoir les vas-
“saulx à foy et hommage, à quoy le dit Boullé aurait faict res-
“ponse que le dit seigneur n’y estoit pas, et qu’il avoit charge de
“luy pour recevoir les vassaulx à foy et hommage. Après laquelle
“réponse et à la principale porte le dit Guion s’est mis à genouil
“en terre, nud teste, sans épée ny esperons, et a dit par trois fois
“ces mots: Monsieur de Beauport, Monsieur de Beauport, Mon-
“sieur de Beauport, je vous fais et porte la foy et hommage que
“je suis tenu de vous faire et porter, à cause de mon fief Du